

## SOMMAIRE

### Editorial

La Chine sous le vent, toutes voiles dehors...p1

### Temps forts

Japon et Chine, entre hiver et printemps ...p2

le GPS chinois Beidou arrive .....p2

Les papas payés pour l'anger.....p2

### A la loupe

Chine et Taiwan, à Port au Prince – rivalité de générosité.....p3

Une nouvelle campagne anti-corruption ....p3

### Petit Peuple 老百姓

Pékin—Yayuncun : la guerre du clou.....p4

Rendez-vous .....p4

Abréviations.....p4

## EDITO

### La Chine sous le vent, toutes voiles dehors...

Avec 8,7% de croissance en 2009, la Chine se déclare le «1<sup>er</sup> pays sorti de la crise». Ce qui n'empêche en même temps ses leaders, de **Wu Bangguo**, Président de l'ANP à **Wen Jiabao**, 1<sup>er</sup> ministre de s'interroger: *comment passer à un modèle de croissance durable, et vite ?*

Il faut dire, l'alerte est chaude. Tous les indicateurs virent au rouge clignotant. De 8,9% au 3<sup>ème</sup> trimestre 2009, la croissance s'emballa, 10,7% en décembre, 12% attendus en janvier. Dernière locomotive de la croissance, l'immobilier explose (*en 2009, +16,1% d'invests*), mais trop cher, il laisse en plan jeunes et migrants.

En même temps s'accélère la course aux excédents (*montagnes d'acier équivalant à 27% du produit mondial, de ciment à 40%*). Spéculant sur un ¥ à la hausse, des monceaux d'argent chaud rentrent clandestinement: 48,7MM\$ en décembre, 30MM\$ par mois d'ici juin... Nourrie par la surproduction, l'**inflation** atteindrait 5% en juin, 8% fin 2010. Autant de symptômes de surchauffe à moyen terme.

Tout ceci force le Conseil d'Etat à resserrer le crédit—en souplesse. Repli déjà sensible dans l'action de la BPdC qui hausse (19/01) le taux du prêt d'1 an à 1,9264%, plus haut taux en 14 mois, et celui du prêt à 3 mois à 1,4088% (21/01). La poursuite de cette logique « anti-bulle », devrait être l'appréciation du yuan, dans l'année...

Le refroidissement de l'immobilier et la stabilisation des prix agricoles sont déjà engagés. Le tandem Hu-Wen veut retourner à sa priorité des années 2003-2008, la reconstruction des systèmes de santé et d'éducation et du logement social, afin de relancer le marché intérieur. A en croire un rapport du FMI, de tels invests sociaux seraient le plus court chemin pour y parvenir: 1% du PIB investi dans la santé libère 2% de PIB bloqué en épargne, créant au total, 3% de points de croissance...

**NB**: Enfin, il ne faut pas nier qu'une telle rupture de principes économiques intangibles depuis 50 ans, implique la remise en cause partielle du monopole du Parti, espérée à la base mais refusée au sommet et dans les lobbies : les groupes d'Etat étant pour l'appareil une source irremplaçable de profit: telle est la contradiction du projet, qui laisse peser des doutes non sur la volonté, mais sur la capacité du leadership à le mettre en branle avant le XVIII<sup>ème</sup> Congrès de 2012 .

Le 13/01, **Google**, lâchait une bombe, accusant la Chine d'avoir *hacké* son site en décembre, et menaçant de fermer si on ne l'autorisait pas à travailler hors censure. S'ensuivirent alors huit jours de silence malaisé, où les deux parties négociaient.

Pris de court, Pékin prétendit d'abord traiter l'affaire en « *conflit commercial* » et éviter tout dérapage politique avec les USA. Il tenta de vendre l'idée du *hacking*, « *phénomène fatal, universel et inévitable, venu de nulle part et partout à la fois* » dont lui-même serait aussi victime.

En même temps, il sondait discrètement des bloggeurs chinois, en quête de compromis permettant de concilier respect de sa censure, et maintien sur son sol de Google, alors plébiscité par sa jeune clientèle locale. Clairement, Pékin était prêt à des sacrifices pour éviter le pire.

Et puis vint l'inévitable. Le 21/01 **Eric Schmidt**, Président de Google rappelle le compte à rebours. Son groupe « *ne veut pas partir* », mais pas non plus revenir sur sa demande: il débranchera la censure de Google.cn « *assez bientôt* ». Le même jour, **Hillary Clinton**, en un discours flamboyant, affirme que « *des pays s'opposant à la liberté de l'information sont une menace au bien-être mondial* ».

Dès le 23/01, dans sa presse officielle, la Chine riposte en légitimant sa censure, comme défense contre le flux « *inégal* » et « *antidémocratique* » des media de l'Ouest. Selon le sondage de Huanqiu.com, 81% des Chinois lui interdiraient de céder aux demandes de Google, et à « *l'impérialisme de l'information* » (sic). Dans ces conditions, une fin abrupte semble inévitable.

**NB**: On ne peut que noter à ce stade, une radicalisation des rapportssino-américains, et de la Chine elle-même, perceptible en fait depuis le sommet climatique de Copenhague, où elle s'est montrée sous une ligne dure. On doit aussi se surprendre de la différence d'ouverture suivant le dossier traité. En politique, aucun compromis n'est tenté : peut-être indice d'une secrète guerre de succession qui ferait rage derrière les murs de Zhong Nan Hai. Tandis qu'en économie, Wen et le Président **Hu Jintao**, en pleins préparatifs du **XII. Plan (2011-2015)** invitent un panel d'économistes de calibre mondial, pour en écouter les conseils... Comme si, de cette assistance, la Chine avait toujours besoin—plus que jamais, en temps de crise !



La photo de la semaine

Xinjiang : par un hiver 2010 très dur, un chasse-neige «high tech» dégage une route

### Notre avis du jour :

Le Vent de la Chine a besoin de votre contribution pour toujours mieux vous satisfaire.

Notre prochain **Questionnaire de satisfaction** va vous parvenir : merci d'y répondre

## JAPON ET CHINE, ENTRE HIVER ET PRINTEMPS

L'arrivée en sept. 2009 de **Yukio Hatoyama**, Secrétaire Général du Parti démocratique du Japon, au poste de 1<sup>er</sup> ministre, a remis sur ses rails la normalisation avec la Chine. Ce qui n'empêche les incidents de s'accumuler, exacerbés par la crise et le poids du passé. Le 17/01, **Katsuya Okada** et **Yang Jiechi**, ministres des affaires étrangères, se rencontraient à Tokyo pour faire le point de contentieux et projets, espoirs et soucis.

1<sup>er</sup> souci, l'exploitation imminente par la **CNOOC** du gaz sous-marin de **Chunxiao**: «*viol de l'entente de '08*», disent les Japonais qui croyaient avoir convenu avec Pékin de partager l'exploitation du gisement mitoyen, tandis que les Chinois rappellent que le lieu d'où ils forent, est dans leurs eaux territoriales. Le débat semble vain, vu la faiblesse des réserves estimées, 92Mm<sup>3</sup>. Mais si la Chine va de l'avant, Tokyo l'avertit d'«*actions en retour*». L'enjeu étant le partage de gisements à découvrir dans la zone à l'avenir. Sur le fond (*si l'on peut dire*), Pékin s'appuie sur la définition de la démarcation par la Convention du Droit de la mer (*qui l'avantage*), à savoir «*l'extension naturelle du plateau continental*». Le Japon défend le principe opposé, celui de la ligne médiane.

2<sup>e</sup> différend: sur l'îlot de **Okinotori**, à 2000km plus au sud, Tokyo a investi 300M\$ dans des digues autour du site et un phare inhabité. Le 18/01, la **Diète** (*son Parlement*) entamait l'étude d'un projet de loi «*sur la protection des îles éloignées*». Tout cela est rejeté par la Chine qui refuse d'appeler Okinotori une île, lui préférant le terme d'«*atoll de 10m<sup>2</sup>*». C'est que les implications sont lourdes, en terme de ressources d'avenir (*hydrocarbures, nodules polymétalliques*). Si le Japon fait reconnaître ce statut d'île il héritera de 400.000km<sup>2</sup> de ZEE et d'un plateau

continental de 740.000km<sup>2</sup>. Clairement, pour s'entendre, les 2 pays devront confronter experts et diplomates durant des années, et les temps ne sont pas murs.

Un 3<sup>ième</sup> litige se dégonfle: après en avoir soupesé l'éventualité, Tokyo renonce à s'associer au projet du **G7 financier** (*les 5-6/02 à Iqaluit, Canada*) de réclamer à la Chine plus de flexibilité sur le **Yuan**. Le Japon peut se dire que ce combat n'en vaut pas la chandelle, puisque Pékin semble proche de réévaluer de toute manière (*voir notre éditorial*). Tokyo réagit aussi aux prouesses commerciales de son voisin, nouveau 2<sup>d</sup> exportateur alors que le Japon n'est plus que 4<sup>ème</sup>. De janv. à oct. 2009, 13% de l'export nippon partait aux USA contre 20% à la Chine, acteur premier de la reprise japonaise, et partenaire qu'il convient de ménager plus que jamais !

Aussi malgré toutes ces anicroches, la tendance est à l'embellie. De source nipponne, le gouvernement propose à Hatoyama de se rendre à Nankin (*en marge de l'Expo de Shanghai?*) pour y présenter des excuses «sans ambiguïté» pour le massacre de 1937. Suite à quoi **Hu Jintao** viendrait à **Hiroshima** le 15 août, 65. anniversaire de la reddition japonaise, rappeler la position chinoise pacifiste, sur l'usage de l'arme nucléaire. Ni confirmé ni infirmé, cet échange de visites est évidemment dans l'air du temps.

Enfin, Chine et Japon se découvrent un nouvel intérêt commun. A Okinawa, on vit mal la présence d'une base américaine, qui doit changer de site mais non quitter l'île. Pékin bien sûr, serait prête à bien des sacrifices pour les aider à faire repartir l'encombrant allié. A tout le moins, une opportunité se présente aujourd'hui pour la Chine. A condition d'en payer le prix, en rassurant le Japon, et toute l'Asie, sur ses ambitions militaires...

## LE GPS CHINOIS BEIDOU ARRIVE

Une fusée **Long-March 3III** décollait le 17/01 à Xichang (*Sichuan*), emportant un satellite géostationnaire du système **Compass** (ou 北斗, Beidou). Beidou doit offrir au monde un positionnement géostationnaire gratuit, rival du **GPS** ou de l'euro-péen **Galileo**, et des milliers d'applications commerciales basées sur ce service. C'est un symbole de l'émergence technologique du pays. Mais l'émergence est lente: seuls 3 satellites ont été mis sur orbite en 10 ans, supposant une accélération du programme afin d'atteindre les 35 satellites nécessaires d'ici 2030, date prévue de l'entrée en service.

Une raison au retard, pourrait être la technologie. Sept minutes après le lancement, autour de Jiucang (*Guizhou*), 100.000 habitants étaient en alerte et 2000 réquisitionnés pour récupérer les débris retombés du 1<sup>er</sup> étage, de la fusée, contaminés au diméthylhydrazine, carburant polluant et cancérigène abandonné depuis 10 à 20 ans par les autres puissances spatiales.

NB: la Chine travaille à une double solution, un nouveau lanceur à hydrogène et une 4<sup>ème</sup> base à **Hainan**, qui permettra aux débris de retomber en mer tout en réduisant les besoins en propulsion par la proximité à l'Équateur. Mais pour ces progrès, il faudra attendre 2014.



Long-March 3III, le 17/01 à Xichang

## LES PAPAS PAYÉS POUR LANGER

Depuis sa désignation comme ZES, Shenzhen (*voisine de HK*) est en Chine le laboratoire des progrès sociaux, qu'elle s'octroie grâce à ses pouvoirs législatifs spéciaux.

Juste publié par la Fédération locale des femmes, son projet de loi sur l'égalité des sexes va faire date—si l'assemblée locale l'adopte comme prévu dans l'année. La future loi protège précisément la femme contre harcèlement et discrimination sexuelle au travail, impose une mise à jour de la pension pour compenser sa retraite cinq ans plus tôt que l'homme, et indique les devoirs du tribunal, pour protéger les femmes battues. Pour la 1<sup>ère</sup> fois en Chine, cette loi offre aussi aux jeunes papas un congé parental d'un mois payé, pour assister le foyer dans le bouleversement de l'arrivée de bébé-roi. Jusqu'à présent, de très rares villes ou province offraient jusqu'à 10 jours, conditionnels au respect du planning familial.

Ailleurs, l'Ecole du Parti propose que ces congés paternels soient consignés dans la future loi (*nationale*) de l'assurance sociale, comme un droit social et une obligation de l'employeur.

NB: en attendant, à Shenzhen frappée de plein fouet par les départs d'usine vers la Chine du Centre, ce type de protection sociale avancée peut être un atout d'avenir pour attirer sur place les jeunes cerveaux : un passage à une autre étape...

## CHINE ET TAIWAN, À PORT AU PRINCE – RIVALITÉ DE GÉNÉROSITÉ

De force 7.3 à l'échelle de Richter, d'une gravité extrême, (75 à 200.000 morts) le séisme de **Haïti**, le 12/01, n'a pas suscité de bataille diplomatique immédiate entre Chine et Taiwan. Quoique Haïti soit un des 18 derniers pays reconnaissant l'île nationaliste. Chine et Taiwan ont travaillé sans retard aux premiers secours, chacune de leur côté. La Chine a bien offert à Taiwan de combiner leurs efforts: offre « *déclinée courtoisement* », sans pour autant fermer les portes pour l'avenir.

La présence de la Chine s'est voulue spectaculaire, déployant ses drapeaux rouges au dessus de son site chirurgical. Cela n'empêche son action de se montrer efficace, forte de l'expérience acquise durant le tremblement de terre du Sichuan de mai 2008. Un 1<sup>er</sup> avion atterrissait le 17/01, débarquant pour 2M\$ de tentes, couchages, vivres et purificateurs d'eau, ainsi que 60 volontaires, sauveteurs et médecins, qui 48h plus tard, avaient pratiqué 200 interventions lourdes (*fractures, amputations*), en coopération avec les équipes de France et des USA. Les secouristes faisaient leur jonction avec leurs 117 concitoyens Casques bleus sur place. Une des 1<sup>ères</sup> tâches, sur les ruines du complexe de l'ONU, serait d'extraire les corps de huit compagnons décédés (*rapatriés, inhumés en Chine en héros nationaux*), et de cinq membres de l'ONU. Une de ces Casques bleus, **Wang Xueyan**, 39 ans, avait dégagé à la main cinq survivants des débris...

Au début, la Chine a promis pour 4,4M\$ d'aides.

Taiwan fit légèrement davantage, envoyant 2 avions et pour 5M\$ d'aides d'urgence. Bien moins pourtant que les

60M\$ offerts à la Chine lors du séisme du Sichuan, mais cette aide d'Etat se trouve complétée par l'action de **Tsu Chi**, la puissante œuvre bouddhiste qui dépêchait un avion spécial sur place et préparait à étapes forcées l'envoi de 400.000 rations de riz instantané, de soupes de maïs, 20.000 couvertures et autres équipements.

La capacité d'aide à Port au Prince est paralysée par des infrastructures débordées : cette population désespérée souffrant d'un fort taux de délinquance, sans parler des carences en hôpitaux, routes et carburant.

Si Pékin n'a pas encore tenté d'obtenir d'Haïti le changement d'alliance, c'est d'abord du fait d'un armistice diplomatique entre les deux rivages du détroit de Formose, suite à l'élection du Prsdt **Ma Ying-jeou**, 20 mois plus tôt. C'est aussi au nom du souvenir du séisme du Sichuan, où le monde vint prêter assistance à la Chine, qui veut aujourd'hui faire preuve du même altruisme.

Mais entre Chine et Taiwan, les considérations partisans ne restent jamais éloignées: Pékin vient d'annoncer un chèque de sa Croix Rouge et une aide totale portée à 8M\$ -trois de plus que Taiwan. Son 2<sup>d</sup> avion doit atterrir le 26/01 : la même date, croit-on savoir, que celle de l'arrivée du taïwanais Ma Ying-jeou à Saint Domingue, capitale de la République Dominicaine se partageant avec Haïti le territoire de l'île d'Hispaniola. Ma doit rencontrer son homologue René Préval, et lui annoncer sa nouvelle aide, incluant à tout le moins, l'éponge sur les 90M\$ de dettes haïtiennes envers l'île, et des actions de reconstruction. Qui dit mieux ?

## UNE NOUVELLE CAMPAGNE ANTI-CORRUPTION

Plus une journée ne se lève en Chine, sans éclatement d'affaires de **corruption**. Elles dégénèrent parfois en crimes de sang, comme celle de **Hewan** (*Jiangsu*) dont le chef du Parti **Sun Xiaojun** est interpellé le 19/01, suite à la rixe entre 200 hommes de main et les paysans qui défendaient 20ha de la spoliation. Sun leur avait déjà confisqué les 9/10<sup>ème</sup> du terroir communal. Un jeune (22 ans) était mort ce jour-là, un autre gravement blessé.

Le 20/01, la peine capitale imposée à **Zhang Xuping** cause presque l'émeute à Xiashuixi (*Shanxi*) : après avoir poignardé pour 1000¥ de prime **Li Shiming**, le chef du Parti détesté, ce jeune de 19 ans passait pour un héros, et les paysans reprochent au pouvoir d'avoir si longtemps couvert les exactions de leur tyran.

On voit aussi beaucoup de délits en col blanc. Le 19/01, **Chen Shaoyong**, 54 ans, chef du Parti du Fujian de '92 à '08 prend la perpétuité pour 0,8M€ de bakchich amassés dans l'intervalle et un style de vie «*violant sérieusement la discipline du Parti*». **Huang Songyou**, 53 ans, ex-Vice Prsdt de la Cour Suprême, écope de la même peine, pour 0,4M€. Les milieux d'affaires ne sont pas épargnés. Parmi les cas sous les feux de la rampe :

- ♦ **Zhang Chunjiang** (50 ans), ex-n°2 à **China Mobile** est sous enquête pour fraude comptable portant sur 2MM€ chez **China Netcom**, du temps où il en était n°1.
- ♦ **Kang Rixin** (56 ans), ex-CEO de la **CNNC** (*nucléaire*) est destitué pour «irrégularités» portant sur 180M€.
- ♦ **Wang Yi** (52 ans), ex-n°2 de la tutelle **CSRC** puis de

la banque **CDB**, a avoué avoir empoché 1M€...

*On ne peut qu'être frappé par la jeunesse relative de ces hommes, qui perdent tout : liberté, réputation et confort, carte du Parti, leur carrière d'étoile filante...*

Hu Jintao a en personne a lancé une campagne nationale le 12/01, en promettant à tout cadre corrompu les rigueurs de la loi et de la 纪律稽查 *jilijiancha* (*police du Parti*). Dans ce cadre, 17 ministères ouvrent un bureau de liaison pour traquer les coupables. La justice fait l'objet d'une attention spéciale : tout tribunal est désormais censé compter un «*superviseur anti-corruption*», et la juge **Chen Yanping**, du Jiangsu est citée comme exemple à «*étudier*» pour ses 14 ans de carrière intègre.

**NB:** la dérive hyperbolique de la corruption en Chine résulte de plusieurs facteurs: ❶ toujours plus de lois entrent en vigueur, limitant l'arbitraire des cadres et permettant une hausse des arrestations. ❷ Conscients de la fin d'un âge d'or pour leur caste, toujours plus de cadres entament la course à la richesse, contre la montre. ❸ La promotion des cadres à l'ancienneté plutôt que sur concours est une faiblesse du système. ❹ Le PCC récuse le modèle de l'**ICAC** qui a vaincu la corruption à Hong Kong par l'association d'une presse et d'une justice indépendantes. Enfin en 2010, le Parti croit toujours à la «moralité supérieure» de ses membres, et à sa capacité à contenir les dérapages à un taux acceptable. Son échec se lit dans l'exaspération de la population face à ce chancre qu'elle place en n°1 parmi ses fléaux quotidiens.

PÉKIN—YAYUNCUN : LA GUERRE DU CLOU

Avant les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, Qin Rong, petite femme pleine d'énergie, ouvrait à Pékin, dans le quartier Yayuncun, le *Palais du poisson*, modeste restaurant sichuanais. Tant que durèrent les Jeux, ce fut l'aubaine. Mais rien n'allait plus, une fois repartis les touristes et éclatée la récession. Le pire advint un an plus tard, quand un huissier s'en vint placarder à la vitrine, une injonction à plier casseroles et bagages sous 60 jours : leur pâté de maisons céda la place à un *de ces mall* de béton, éternellement déserts, qui fleurissent chaque année par centaines dans les villes de Chine. Avec Zhong Boxin, son compagnon, Qin Rong était expropriée.

C'était le coup dur. En équipement et décoration de leur petite affaire, ils avaient payé 50.000€. Or en dédommagement, New Olympic le promoteur offrait royalement 3500€ : pas assez pour rouvrir ailleurs!

Qing Rong, une battante, ne se tint pas pour battue. New Olympic avait les moyens, elle le savait. Aux enchères, il venait d'emporter le quartier pour 70M€ que lui prêtaient les banques, avec pour seule astreinte de céder une bande de terrain pour un axe nou-

veau. Qin Rong savait aussi que New Olympic et le propriétaire n'étaient qu'un seul et même groupe, embusqué dans la nébuleuse de la mairie. En 2008, le propriétaire lui avait fait signer pour 3 ans, tout en sachant qu'il les mettait à la rue un an plus tard. En ces conditions, elle n'avait pas à hésiter : si New Olympic voulait son terrain, il devrait payer, jusqu'au dernier sou.

Par ce choix de se mettre hors la loi (*une loi faite par et pour les puissants*), Qing Rong entra dans une dissidence d'un genre très récent, dite 钉子 (*dīngzi*) ou « clou », par analogie avec ces bouts de fer dans une vieille planche, qui empêchent de la récupérer.

Au départ, les chances semblaient diaphanes. Ruinés mais intimidés, 90% des riverains avaient plié bagage. Fin novembre, seules six gargotes résistaient encore, à qui la ville avait fait couper eau, électricité et chauffage, confiant dans la capacité du « général hiver » à briser la détermination des empêcheurs de spolier en rond.

C'est alors que contre les rebelles, le promoteur lança ses hommes de mains. S'ensuivit une drôle de guerre aux règles floues, no man's land juridi-

que. Prenant d'assaut les rares bâtisses encore debout, les cogneurs traînaient les occupants, les déposant au froid sur cette friche lunaire pour faire place nette aux démolisseurs. Pour résister, les assiégés sonnaient le tocsin, contrattaquant en milices.

Début décembre, Qin Rong eut l'idée qui gagne. Par internet, elle se mit à son tour à recruter des mercenaires. Contre toute attente, il s'en présenta des cohortes, moins animées par l'appât du gain que par celui de revanche. Parmi la 10<sup>ème</sup> de candidats sérieux, elle en choisit deux aux qualités hors du commun. Ingénieur électronicien de 59 ans, Xu Da était champion des actions en justice et ne vivait plus que pour en découdre avec la pieuvre shanghaienne qui l'avait expulsé en 2005. L'air bonasse, queue de cheval en bataille, Lu Daren, 46 ans, connaissait bien le camp d'en face, dont il était transfuge : Encore en 2008, il était chef-casseur, cognant pour le compte des promoteurs, jusqu'au jour où une femme qu'il venait de vider s'était suicidée devant lui sous les chenilles d'un bulldozer.

Depuis, il cherchait à se racheter en mettant ses muscles au service des opprimés.

Avec de tels hommes la partie redevenait égale. La nuit du 22/12, suite à une charge des videurs, Lu Daren se jeta sur leur bus et planta dans le pare-brise son étendard qui affichait que « mourir en gloire, c'est vivre en grand » : les 60 agresseurs s'enfuirent à toutes jambes, sous les yeux de la police qui s'excusait platement de « rester neutre, incompétente dans ce conflit commercial ».

Imprévue, cette résistance frappa, suivie d'heure en heure par des millions de Chinois, à coup de SMS et de Twitter. D'heure en heure, Qin Rong et sa troupe virent croître à rythme exponentiel leur réputation de Robin des Bois chinois des temps modernes, tandis qu'en haut lieu, on se grattait la tête.

Six jours plus tard, le 28/12, New Olympic capitulait. Devant avocats, la jeune femme recevait un chèque secret (*confortable*), et laissait son bouiboui aux pics des démolisseurs, auréolée de gloire pour n'avoir jamais « tourné casaque avant les Monts du Sud, ni perdu courage avant le Fleuve Jaune » : 不撞南山不回头, 不到黄河心不死, bú zhuàng nán shān bù huí tóu, bú dào huáng hé xīn bù sǐ !



« Attention il recule ! » (dessin satirique du dessinateur Guaiguai, posté sur internet)

Le proverbe de la semaine

不撞南山不回头

Bú zhuàng nán shān bù huí tóu

Ne jamais s'arrêter avant les Monts du Sud

RENDEZ-VOUS 约会

27-31 janvier : 40<sup>ème</sup> Sommet de Davos (Suisse), World Economic Forum, autour du thème :

« Rethink, Redesign, Rebuild » Parmi les chefs d'Etat et de gouvernement présents : le Président Nicolas Sarkozy (*discours d'ouverture*), le Vice 1er chinois Li Keqiang.

Consultez notre Blog [www.leventdelachine.com/blog.php](http://www.leventdelachine.com/blog.php)

Essayez aussi notre moteur de recherche - 15 ans d'archives du Vent de la Chine

ABREVIATIONS ET SIGLES

- M: million, MM: milliard,
- ANP : Assemblée Nationale Populaire ; Bpdc: Banque populaire de Chine; CDB: China development Bank ;
- CNNC : China National Nuclear Corporation ; CNOOC: China National Off-shore Oil Corp.; CSRC: China Securities Regulatory Commission ; FMI: Fonds Monétaire Int'l; ICAC : Independent Commission against corruption ;
- PCC: Parti Communiste Chinois; ZEE : Zone Economique exclusive (maritime), SEZ: Zone économique spéciale.